



L'HISTOIRE COMPLIQUÉE DU PINGOUIN  
(QUI EN RÉALITÉ EST UN MANCHOT)

**I**l y aura un jour un pingouin qui ne saura pas qu'il est un pingouin!

Cette histoire se passera d'ici deux ou trois ans. Absolument. La vie a déjà tout mis en place. Neuf signes prémonitoires sont là pour l'annoncer. Or, il suffit de neuf signes prémonitoires pour que quelque chose arrive en vrai.

Ces neuf signes prémonitoires, les voici :

1. Emmanuel aime les pingouins (ou les manchots).
2. Le papa d'Emmanuel aime Emmanuel.

1. En plus, ce sera un manchot, et il le saura encore moins. Mais une chose à la fois !

3. Tata Alexa accueille tout ce qui lui arrive en disant : « Je suis 'pour' ! »

4. Un dénommé Chostak, assistant en zoologie, a envoyé une lettre à son ami Smetana. (Smetana est chercheur dans l'Antarctique<sup>1</sup>.) Dans cette lettre, Chostak demande à Smetana de lui envoyer un œuf de manchot de toute première qualité. Chostak travaille en effet à une thèse de doctorat sur la reproduction. Et il a absolument besoin d'un œuf de manchot afin de poursuivre ses expériences. (C'est important parce que, s'il réussit, Chostak pourra porter le titre de « docteur en sciences » et devenir professeur dans une université.)

5. Chostak sous-loue une chambre chez madame Siberia, qui est justement la voisine d'Emmanuel, de son papa et de tata Alexa.

6. Cette madame Siberia a toujours froid. Très froid. Tellement froid qu'elle porte en permanence trois paires de chaussettes et une épaisse robe de chambre en feutrine. Elle fait aussi chauffer sept poêles en continu. Dans sa maison, il fait chaud comme à midi en plein soleil dans le désert du Sahara.

7. L'Institut de Zoologie où Chostak travaille comme assistant manque cruellement d'argent. Si cruellement que les serpents ne reçoivent qu'une demi-portion de

lièvre au dîner. Le directeur vient d'annoncer à Chostak qu'il allait devoir le licencier.

8. Emmanuel aime les pingouins (ou les manchots).

9. Le papa d'Emmanuel aime Emmanuel.

Oui, bon, les deux derniers signes prémonitoires sont identiques aux deux premiers. Cependant, ces signes (les deux derniers) (ou les deux premiers) sont si importants qu'il est absolument indispensable de les mentionner deux fois.

Il est donc tellement sûr et certain que l'histoire du pingouin qui ne saura pas qu'il est un pingouin (et encore moins un manchot) va arriver que ce n'est pas la peine d'attendre deux ou trois ans. Autant la raconter dès à présent.

Par une belle journée printanière où le soleil brillera et où la température sera agréablement tiède, Emmanuel prendra son petit-déjeuner avec son papa.

Tata Alexa a déjà mangé, car elle se lève toujours de grand matin. En ce moment, elle ouvre la fenêtre et arrose les fleurs. Un massif de géraniums et un autre de muguets. Ils ne portent encore aucune fleur, ni l'un ni l'autre.

— Ah non ! Pas chez moi ! crie une voix. Alors là, ça va trop loin ! Beaucoup trop loin ! C'est hors de question !

Ces cris sont poussés par une femme. Et ils viennent de la maison voisine. Ça doit être madame Siberia, mais

1. C'est-à-dire au Pôle Sud (ça a l'air d'un détail, mais c'est important, comme on le verra plus loin.)

ce n'est pas sûr à 100 %, car quand les gens crient, ils n'ont pas la même voix que d'habitude. Or, jusqu'à ce moment précis de l'histoire, madame Siberia n'avait jamais crié aussi fort. On ne connaît donc pas encore la voix qu'elle a quand elle atteint ce niveau de décibels.

Dans la plupart des familles, la personne la plus curieuse, c'est toujours la tante. Ou alors les gens qui ont l'âge d'Emmanuel. Mais cette famille est différente. Tata Alexa continue à arroser ses fleurs (qui n'en sont pas encore vraiment), et Emmanuel continue à croquer ses petits oignons. (Au petit-déjeuner, il mange toujours une pleine tasse de petits oignons. Avec de la moutarde.) Seul le papa d'Emmanuel réagit. Il repousse le pot de miel, pose sa tasse de cacao, tend l'oreille, se lève, va jusqu'à la fenêtre, tend de nouveau l'oreille et demande :

— Qu'est-ce qui va trop loin ? Qu'est-ce qui est hors de question pour madame Siberia ?

Tata Alexa et Emmanuel n'en savent rien, bien sûr.

— Du jamais vu ! Du jamais vu ! crie encore la voix.

Alors, le papa d'Emmanuel va dans le jardin. Il marche jusqu'à la barrière, se penche et plonge le nez dans la terre, comme s'il voulait vérifier que les oignons de tulipe y sont toujours et que personne n'est venu les déterrer pendant la nuit. Il entend beaucoup mieux comme ça. Oui, c'est la voix de madame Siberia !

— Soit cet énerguemène quitte la maison aujourd'hui, soit je vous vire sans préavis ! Vous vous en moquez bien, que j'ai tellement froid que j'en ai les doigts gelés ! Et en plus, il pue !

Le papa d'Emmanuel reconnaît maintenant aussi la voix de Chostak, l'assistant en zoologie, mais on ne comprend pas un mot de ce qu'il dit tant il parle bas. Le papa d'Emmanuel perçoit également quelque chose comme un pépiement presque inaudible.

Il se concentre tellement pour espionner les voisins qu'il ne remarque pas qu'Emmanuel l'a rejoint. Celui-ci doit le secouer trois fois pour qu'il se rende compte de sa présence.

Emmanuel comprend très bien comment fonctionne son papa en général. Il n'a donc pas besoin d'explication pour savoir qu'il est curieux.

— Viens, papa ! dit-il. Viens avec moi !

Emmanuel entraîne son papa jusqu'au portail du jardin, puis dans la rue, puis jusqu'au portail du jardin de madame Siberia.

— Mais on ne peut pas ! s'insurge le papa d'Emmanuel. On ne peut pas entrer comme ça chez les gens en leur demandant pourquoi ils se disputent ! Ça ne se fait pas !

— Hier madame Siberia m'a demandé d'aller la voir aujourd'hui. Elle a un carton de boîtes d'allumettes vides à me donner.

Tous les gens du quartier collectionnent les boîtes d'allumettes vides pour Emmanuel. Avec ça, il construit des gratte-ciel, des maisons, des trains, des piscines, des gymnases et même des villes entières.

— Tu crois vraiment qu'on peut y aller ? demande le papa d'Emmanuel.

Comme le garçon fait oui de la tête, son papa se laisse convaincre. Mais il s'arrête pile devant la porte ouverte de madame Siberia.

— Et pourquoi je t'accompagnerais ? demande-t-il. D'habitude, je ne vais jamais chez elle quand tu vas chercher tes boîtes d'allumettes !

— Tu viens m'aider à les porter ! Ne fais pas tant de difficultés ! Quand on est curieux, eh bien, on est curieux. On assume !

Le papa d'Emmanuel aurait pu s'épargner ses scrupules, car madame Siberia est contente comme tout de voir arriver quelqu'un à qui elle peut raconter ses malheurs.

— Monsieur Berliner ! Monsieur Berliner ! Que dites-vous de ça ?! dit-elle en refermant la porte dans le dos du papa d'Emmanuel et en le poussant au salon.

Emmanuel reste dans l'entrée. Il ne parvient pas à détacher les yeux de ce que madame Siberia a désigné d'un geste de la main en répétant : « Que dites-vous de ça ?! »

La main de madame Siberia indiquait l'escalier qui mène au premier étage. Dans cet escalier, il y a Chostak, l'assistant en zoologie. Il est blanc comme un linge et n'a pas l'air dans son assiette. On dirait même qu'il tremble un peu. Il tient un bébé pingouin dans ses bras. Un très très petit et très très adorable bébé pingouin. Enfin, c'est ce qu'imagine Emmanuel... Emmanuel qui aime les pingouins (enfin, les manchots).

Par cette belle journée printanière où le soleil brille et où la température est agréablement tiède, le papa d'Emmanuel s'apprête à entendre une longue histoire dans le salon de madame Siberia. De son côté, Emmanuel va s'asseoir dans l'escalier à côté de Chostak, l'assistant en zoologie, et caresser avec mille précautions le petit pingouin tout en écoutant lui aussi une longue histoire.

L'histoire de madame Siberia et l'histoire de Chostak, l'assistant en zoologie, devraient être une seule et même histoire. Car il s'agit dans les deux cas d'un assistant en zoologie qui écrit à un collègue pour obtenir un œuf de manchot et qui finit après bien des déboires par en recevoir un, soigneusement protégé par des copeaux de bois, par voie aérienne et libre de droits de douane. Puis ledit œuf de manchot éclot et ledit assistant en zoologie bombe le torse de fierté, car il est le premier être humain au monde à réaliser pareille prouesse. Et c'est pile au



moment où il engrange ce succès sans précédent et où le manchot pousse son premier couinement que le directeur de l'Institut de Zoologie licencié Chostak.

— Je suis vraiment navré, lui dit-il en lui serrant la main.

Le directeur de l'Institut de Zoologie ne veut pas non plus garder le manchot. Par manque de place, dit-il. Et parce qu'il n'a pas l'argent pour le nourrir. Alors Chostak prend congé de l'Institut de Zoologie, son manchot sous le bras, et rentre chez lui, enfin... chez madame Siberia. Mais il fait si chaud là-bas, aussi chaud qu'en plein soleil à midi dans le désert du Sahara. Ce n'est pas la température qui convient à un jeune manchot. Alors, Chostak commence par éteindre le poêle à mazout de sa chambre, puis le chauffage électrique dans l'escalier. Et comme il fait encore trop chaud pour le petit manchot, Chostak baisse aussi au minimum le thermostat du convecteur à gaz du salon. Il fait pareil avec le radiateur de la salle de bain et celui du w.-c. Et ce qui doit arriver arrive : madame Siberia est très vite frigorifiée. Mais le petit manchot a toujours trop chaud !

Voilà toute l'histoire !

Une histoire, ce n'est jamais seulement une histoire. Car les histoires sont aussi fabriquées par ceux et celles qui les racontent. Sans s'en apercevoir, ils les changent un petit peu comme ci, un petit peu comme ça, en fonction

de leur propre vie, de leurs propres émotions et même de leurs propres pensées, et finalement ça rejaillit sur les histoires, qui en deviennent plus longues ou plus courtes, plus rigolotes ou plus tristes, plus dramatiques ou plus comiques. En tout cas, elles changent toujours au moins un peu.

C'est comme ça que le papa d'Emmanuel va entendre une histoire dont l'héroïne est une femme frigorifiée depuis soixante ans, même quand elle est à Corfou, et même quand elle est à Corfou en plein mois d'août. Cette femme prend un locataire qui paie un loyer beaucoup trop bon marché et qui coupe tous les chauffages de sa maison par pure méchanceté. Dans cette histoire que va entendre le papa d'Emmanuel, il sera même question de sous-vêtements doublés de laine de mouton et de bains de pieds dans une eau à la limite du bouillant. Ce sera une très belle histoire de femme frigorifiée.

Pendant ce temps-là, assis dans l'escalier, alors qu'il continuera à caresser le petit pingouin, Emmanuel entendra une très belle histoire d'assistant en zoologie chassé de l'Institut de Zoologie par son directeur. Naturellement, racontera l'assistant de cette histoire, sa situation est loin d'être désespérée, car il aura déjà reçu trois autres propositions professionnelles, à des postes plus intéressants et beaucoup plus prometteurs. Au Congo, à Delhi et à Quito ! Là, il pourra être nommé premier assistant ! Mais

le Congo est en Afrique, Delhi est en Inde et Quito en Équateur. Aucun de ces lieux ne convient à un manchot. L'assistant en zoologie ne pourra l'emmener avec lui vers aucune de ces trois destinations. Et d'ailleurs, à quoi cela lui servirait-il ? S'il voulait un animal de compagnie, l'assistant en zoologie prendrait un caniche gris argenté, car les caniches sont des chiens intelligents et très fidèles.

Bref, l'histoire qui sera racontée dans l'escalier sera l'histoire d'un assistant en zoologie obligé de choisir entre trois postes et qui se retrouvera coincé avec un manchot alors qu'il rêverait d'un caniche.

Emmanuel et son papa ne percevront pas vraiment la différence entre les deux histoires. Car les histoires sont aussi fabriquées par ceux et celles qui les écoutent. Ils oublient ce qui ne les intéresse pas. Emmanuel et son papa vont presque tout oublier : les offres d'emploi, le caniche, le froid de canard à Corfou et les thermostats mis sur zéro. Ils retiendront une seule chose : voilà un pingouin (ou un manchot ? drôle d'histoire !) dont personne ne veut !

Le papa d'Emmanuel pensera : Emmanuel aime les pingouins, et moi j'aime Emmanuel.

Après cette pensée, il poussera un gros soupir.

Et Emmanuel pensera : mon papa m'aime, et moi j'aime les pingouins !

Après cette pensée, il sourira.